

Introduction du colloque par le Professeur Julien Demol

Mesdames, Messieurs les représentants des Corps
Constitués,

Mesdames, Messieurs les représentants des
Organisations internationales,

Chers Collègues,

Chers Confrères,

Chers amis étudiants,

Mesdames, Messieurs,

Laissez-moi d'abord vous souhaiter la bienvenue à
cette journée de séminaire organisé dans le cadre d'une
année à thème sur la Coopération au développement et
intitulée le « Coton dans tous ses états ».

Merci d'être là aussi nombreux, ce qui tend à mon-
trer que les problèmes cotonniers liés au développement
dans le monde ne laissent personne indifférent.

La matinée sera largement consacrée aux problè-
mes économiques et sociaux ainsi qu'aux enjeux stra-
tégiques liés à cette culture. Cet après-midi, différents
orateurs spécialisés dans des aspects techniques et
scientifiques de cette culture vous parleront de leurs
travaux sur le terrain ou dans les laboratoires qui, en
principe, devraient répondre aux besoins des cultiva-
teurs et des utilisateurs des produits récoltés.

Je suis particulièrement honoré et heureux que les
organisateurs de ce séminaire aient pensé au vieux
bonhomme que je suis pour présider cette séance.

Pourquoi ?

Simplement parce que j'appartiens à cette longue
chaîne d'agronomes sortis de notre *Alma Mater* et qui
depuis plus de trois quart de siècles œuvrèrent pour
l'implantation et l'amélioration du cotonnier dans les
pays en développement.

Lorsque je me tourne vers le passé je vois défiler
devant moi une longue série d'agronomes de Gembloux
qui, chacun à leur manière, apportèrent une contribu-
tion au développement de cette culture dans le monde.

Je pense à :

Louis Soyer qui déjà en 1927 fondait la Station de
Gandajika au Kasai ;

Denise Soyer, son épouse, qui fut une des premiè-
res phytopathologistes du Congo spécialisée dans les
maladies et les ennemis du cotonnier ;

Maurice Lecomte, ancien professeur de notre
maison qui dirigea la Station cotonnière de Bambesa
dans les années 1930 et qui mit au point pour le Congo
la diffusion de nouvelles variétés en tâche d'huile ;

René Steyaert qui à la même époque étudiait le
parasitisme du cotonnier au nord de l'Équateur, en
province orientale

Paul Henrard, entomologiste de l'État, qui parcou-
rait les zones cotonnières et informait l'INEAC des
types d'infestation rencontrés en milieu rural ;

Jean-Marie Vrydagh qui très tôt mit en évidence le
danger du ver rose dans certaines régions cotonnières
du Congo.

Vinrent ensuite :

Walter Wouters qui à Gandajika créa le laboratoire
de génétique cotonnière et mit au point les différentes
méthodes d'introggression des cotonniers cultivés par
les espèces sauvages ;

Pierre de Francquen qui organisa, après la guerre
1940-1945, sur grande échelle, les campagnes de dés-
insectisation cotonnière dans le sud du Congo.

Arriva ensuite, à partir de 1950, une nouvelle gé-
nération d'agronomes composée de spécialistes qui se
nommaient : Maréchal, Van Dam, Demol, Neirinckx,
Coulonvaux, Dineur, Gouthière et Bolyn, qui jusqu'à
l'indépendance du Congo en 1960 assurèrent la recher-
che cotonnière sur tout le territoire congolais.

Après l'indépendance du Congo, dès 1961, se créa
à Gembloux, à la Chaire du Professeur Stoffels, sous la
direction de Walter Wouters un groupe de recherche co-
tonnière qui, en collaboration avec le laboratoire textile
de l'Université de Gand, allait pendant 30 ans assurer
la poursuite des recherches cotonnières au Congo.

Sous la conduite de spécialistes comme Walter
Wouters, Robert Maréchal, Julien Demol, de jeunes
agronomes sortis de Gembloux allaient partir vers
Gandajika sous la bannière de l'AGCD pour y poursui-
vre les travaux en cours.

Dans un premier temps, je pense à Benoît Louant,
Jean-Marie Moreau, Alain Cammerman et Albert
Drion. Ensuite, vint une seconde vague composée de
Guy Mergeai, Jean-Luc Hofs, Gilles Delhove et Fabio
Berti.

J'espère n'avoir oublié personne.

Aujourd'hui, des recherches se poursuivent. Des ingénieurs de Gembloux poursuivent leurs efforts et collaborent pour promouvoir la culture cotonnière dans le monde et je les en remercie.

Ce sont ces efforts continus depuis plus de 80 ans qui autorisent la Faculté de Gembloux d'organiser

aujourd'hui dans le cadre de l'année Coopération et développement un séminaire sur le thème « Le coton dans tous ses états ».

Merci d'avoir bien voulu écouter avec patience le bavard que je suis devenu depuis ma mise à la retraite il y aura bientôt quatorze ans.